

**Landesbibliothek Oldenburg**

**Digitalisierung von Drucken**

**Les Fables D'Ésope Phrygien, Avec Celles de Philelphe**

**Aesopus  
Philelphus, Franciscus  
Babrius  
Avianus**

**Berlin, 1751**

**VD18 13076795**

Chapitre XXVII. De quelle manière Esope nourrit, & dressa quatre petits aiglons.

**urn:nbn:de:gbv:45:1-17599**

bien. Bannisez de vôtre maison les médifans; car ils rediront aux autres tout ce que vous ferez, & tout ce que vous direz en particulier. Ne faites rien que l'on puisse vous reprocher, ni qui puisse vous causer du chagrin. Ne vous troublez point des divers événemens de la vie. Ne donnez jamais conseil, & n'imitez point les mœurs corrompues des méchans. Ces remontrances touchèrent si vivement Ennus, qu'étant percé comme d'une flèche par les remords de sa conscience, & par le discours d'Esopé, il en mourut peu de jours après.

## CHAPITRE XXVII.

*De quelle manière Esopé nourrit, & dressa quatre petits aiglons.*

Esopé fit venir tous les Oiseleurs, & leur ordonna de lui prendre quatre aiglons. Il les nourrit, & les dressa d'une manière extraordinaire, s'il faut ajouter foi à une chose si peu vrai-semblable; car on raconte qu'il leur aprit en volant bien haut, à porter dans des corbeilles des enfans pendus à leur cou, & les accoutuma si bien à obéir à leur commandement, que ces enfans les faisoient voler par tout où il vouloient; c'est à dire aussi haut, & aussi bas qu'ils le souhaitoient. Quand l'hyver fut passé, au commencement du printemps Esopé prépara toutes les choses nécessaires pour un grand voyage. Il disposa les aigles & les enfans qu'il vouloit conduire en Égypte, où il arriva au grand étonnement des Peuples, qui furent les témoins d'une merveille si peu attendue. Dans l'étonnement dont ils étoient saisis, ils ne savoient que penser d'Esopé; cependant Nectanébo ayant été averti de son arrivée, dit à quelqu'un de ses amis: On m'a trompé; car

E

je



je croyois qu'Esopé étoit mort depuis long - temps. Le lendemain le Roi ordonna à tous les Grands de sa Cour, de se vêtir de robes blanches. Il se revêtit lui-même d'un habit de pourpre. Il orna sa tête d'une couronne toute semée de pierreries: Etant ainsi paré magnifiquement, il s'assit dans son throne, & commanda qu'on lui fît venir Esopé. A peine fut-il entré, qu'il lui demanda tout haut. Esopé à qui me comparez - vous, & ceux qui sont auprès de moi? Je vous compare, lui répondit Esopé, au soleil du Printemps; & je compare vos Courtisans à des épis mûrs. Le Roi fut charmé de cette réponse, & fit de grands présens à Esopé. Le lendemain le Roi s'habilla d'un habit blanc, & ordonna à ses Courtisans de prendre des habits de pourpre. Le Roi fit encore la même demande à Esopé, aussitôt qu'il fut entré. Il lui répondit, je vous compare au soleil, & je compare vos Courtisans aux rayons du soleil. Alors Néctanébo lui dit, je fais peu de cas de Lycerus, par rapport à moi. Esopé se mit à sourire. Grand Roi, lui dit - il, ne parlez pas si légèrement de Lycerus, si vous vous comparez avec votre Peuple, vous brillerez comme le soleil; mais si vous faites comparaison de vous & de Lycerus, l'éclat qui vous environne paroitra comme une obscurité. Néctanébo fut tout étonné de la liberté de cette réponse. Nous avez-vous amené, lui demanda - t'il, des Ingénieurs, pour bâtir la tour sur le modèle que j'ai proposé? Ils sont tous prêts, lui dit - il, pourvu que vous nous marquiez l'emplacement. Alors le Roi sortit de la ville, le mena dans une grande plaine, & lui montra l'endroit qu'il avoit destiné, pour construire cette tour. Esopé plaça aux quatre angles de la place, les quatre jeunes enfans pendus aux



corbeilles. Il leur mit en main des truelles, & les autres instrumens, dont les Massons ont accoutumé de se servir. Il fit signe aux aigles de s'envoler. Quand ces enfans se virent enlevez dans l'air, ils se mirent à crier tous ensemble: Apportez-nous de pierres & de la chaux; donnez-nous du bois, & tous les autres matériaux nécessaires pour bâtir. Nectanébo, tout interdit de ce spectacle, & de voir ces enfans enlevez dans l'air par des aigles qui obéissoient à leurs ordres; demanda à Esope, quel País produisoit ces hommes volans? Lycerus, lui répondit Esope, en a beaucoup de cette espèce; mais vous, continua-t'il, qui n'êtes qu'un homme, voulez-vous entrer en parallèle avec un Prince égal aux Dieux? Je suis vaincu, dit Nectanébo: il ne me reste plus qu'à vous faire des Questions, pour voir si vous y pourrez répondre sur le champ. J'ai, lui dit-il, une espèce de cavalles fort extraordinaires; car quand elles entendent la hennissement des chevaux, qui sont à Babylone, elles conçoivent & deviennent pleines tout incontinent. Si vous êtes assez habile pour me donner le raison d'un événement si étrange, développez-nous votre doctrine. Grand Prince, lui repartit Esope, donnez-moi du temps jusqu'à demain, & j'expliquerai votre problême. Lors qu'il fut retourné dans son appartement, il fit prendre un chat par ses Valets, qui le conduisirent par toute la ville en le fouettant. Les Egyptiens qui ont une grande vénération pour ces animaux, voyant que l'on fouettoit ce chat, y accoururent en foule l'arrachèrent des mains de ceux qui le fouettoient, & allèrent en grand'hâte raconter cette nouvelle au Roi, qui ayant fait venir Esope, vous ne saviez peut-être pas, lui dit-il, que nous rendons dans l'Egypte les





mêmes honneurs aux chats, qu'aux Dieux: Pourquoi avez - vous fait cela? Je l'ai fait, répondit Esope, pour venger Lycerus, dont ce chat a étranglé la nuit passée le coq qui lui marquoit par son chant toutes les heures de la nuit, & qui étoit outre cela très - vaillant, & très - courageux. Eh quoi Esope, lui repartit le Roi, n'avez - vous point de honte de mentir impunément comme vous faites? Comment feroit - il possible qu'un chat eût été dans une nuit d'Egypte à Babylone? Esope lui dit en souriant: de la même maniere que vos Cavalles conçoivent en entendant les henniffemens des Chevaux qui sont à Babylone; l'un n'est pas plus impossible que l'autre. Le Roi ne put s'empêcher en entendant cette réponse, d'amirer la subtilité, & la prudence d'Esope. Peu de temps après, le Roi ayant fait venir de la Ville d'Héliopolis un grand nombre d'Hommes sçavans, & fort versez dans les Questions des Sophistes; il s'entretenoit avec eux du rare sçavoir, & des subtiles inventions d'Esope, & les pria à un festin où il devoit se trouver avec eux. Quand ils furent à table, l'un de ces Sophistes venus d'Héliopolis s'adressant à Esope, Etranger, lui dit - il, le Dieu que j'adore m'a envoyé ici, pour te proposer une Question à résoudre. Vous vous énoncez mal, lui dit Esope, car Dieu sçait tout, & il n'y a rien de caché pour lui; ainsi il ne peut rien apprendre des hommes. Non seulement vous vous abusez vous - même; mais vous voulez encore faire connoître l'ignorance de vôtre Dieu. Un autre lui dit: Il y a un grand Temple dans lequel on voit une Colonne qui contient douze Villes, chacune desquelles est soutenüe de trente poutres que deux femmes environnent. Voilà une belle Question, lui répondit Esope, les Enfans parmi nous, sçavent expli-



expliquer cela dès le Berceau. Ce Temple dont vous parlez, c'est le monde; le Pilier, c'est l'année; les Villes, sont les Mois; les Poutres, les jours des Mois; le jour & la nuit qui se succèdent reciproquement, sont les deux Femmes qui environnent les Poutres. Le lendemain Nectanébo ayant fait venir ses Courtisans: Je crains beaucoup, leur dit-il, que nous ne soyons obligés de payer un tribut à Lycerus, à cause d'Esopé; mais l'un d'entr'eux dit au Roi: Il faut lui proposer des Questions bizarres, qui n'ont ni sens ni raison, que nous ne sçaurions nous-mêmes expliquer, & dont nous n'avons jamais entendu parler. Je vous les expliquerai demain, leur dit Esopé. Après cela, il alla dans son appartement faire un petit Billet, où il écrivit ces paroles. Nectanébo confesse de devoir à Lycerus mille talens de tribut. Le lendemain étant retourné auprès du Roi, il lui présenta ce Billet. Les Courtisans & les Conseillers du Roi, dirent tous d'une voix, avant que de l'ouvrir, nous sçavons cela, il y a long-temps que nous en avons été instruits, ce n'est pas une nouveauté pour nous. Puisque vous confessez la dette, leur répartit Esopé, je vous en suis fort obligé, & je vous en remercie très-humblement. Mais Nectanébo ayant lû le Billet, & ne pouvant souffrir les termes de dette & de tribut. Je ne dois rien à Lycerus, dit-il, & cependant vous portez tous vôtre témoignage contre moi, comme si j'étois son debiteur. Alors ils changerent de sentiment & de langage, & dirent tous de concert: Nous n'en sçavons rien, nous n'en avons jamais entendu parler. Si cela est, leur répartit Esopé, vôtre Question est expliquée. L'admiration & l'étonnement de Nectanébo redoublant toujours: Il faut l'avouer, s'écria-t-il, que le Roi Lycerus est trop heureux, d'avoir dans son Royaume un homme



d'une érudition si profonde, & qui est comme une source inépuisable de science. Il mit donc entre les mains d'Esopé, l'argent du tribut, dont ils étoient convenus entr'eux, & le renvoya avec des grandes démonstrations d'amitié. Esopé étant retourné à Babylone raconta à Lycerus tout ce qui s'étoit passé dans l'Egyte, & lui donna le tribut que Nectanébo lui envoyoit. Lycerus ordonna par reconnoissance de faire ériger à la gloire d'Esopé une Statuë d'or.

## CHAPITRE XXVIII.

### *Du Voyage que fit Esopé en Grece & à Delphis.*

**P**eu de temps après le retour d'Esopé à Babylone, il prit la résolution d'aller voyager dans la Grece, avec la permission du Roi, qui y consentit, après qu'Esopé lui eut juré, qu'il retourneroit sans y manquer à Babylone, pour y passer le reste de sa vie. Esopé ayant parcouru les principales Villes de la Grece, où il donna à tout le monde des grandes preuves de son éminent sçavoir, eut envie d'aller jusqu'à Delphes. Ceux du País étoient charmez de l'entendre discourir; cependant ils ne lui portoient point de respect, & ne lui rendirent aucuns honneurs. Esopé les regardant: Habitans de Delphes, leur dit-il, je pourrois vous comparer avec justice à une piece de bois qui flotte sur la Mer. Ceux qui la voyent de loin poussée par les ondes, croyent que c'est quelque chose d'un grand prix; mais ils en jugent tout autrement quand la Mer l'a portée sur le rivage. Lorsque j'étois fort éloigné de votre Ville, j'avois pour vous une grande admiration, & je vous regardois comme des hommes qui méritoient